

Henri Salina, Evêque
Abbé de Saint-Maurice d'Agaune

Lettre pastorale

Carême 1993

TÉMOIN DU CHRIST

Frères et Sœurs dans le Seigneur,

Un jour (il n'y a pas si longtemps que ça et pas très loin d'ici!) un petit garçon demandait à sa maman: «Que faut-il faire pour devenir un saint?»

Voilà une question qui fleure bon l'Évangile, question certainement inspirée à l'enfant par l'Esprit Saint!

En effet, reprenant lui-même une parole de l'Ancien Testament: «Soyez saints car je suis Saint, moi le Seigneur votre Dieu» (Lv 19, 2), Jésus nous dit à tous: «Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48).

Le petit garçon est donc vraiment allé au cœur du sujet, car cette question peut, seule, donner un sens à notre vie.

Et qu'a répondu la maman?

Sans connaître la teneur exacte de ses paroles, nous pouvons être plus que certains que la réponse, elle aussi, fut dans la droite ligne de l'Évangile. Réponse semblable à celle de Jésus qui regarda avec tant d'affection le jeune homme riche qui l'interrogeait et à qui il dit: «Si tu veux être parfait (c'est-à-dire saint!) va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres... Puis, viens, suis-moi» (Mt 19, 21; Mc 10, 21).

Et alors, que s'est-il passé, demanderez-vous?

*

Eh bien, la réponse vous l'aurez de façon éclatante et émouvante le dimanche 16 mai prochain!

Vous avez compris, Frères et Sœurs, que je parle ici du Bienheureux Maurice Tornay que l'Église élèvera officiellement sur les autels, par l'autorité du pape Jean-Paul II, au titre de martyr, de témoin de la foi.

J'espère que nous serons nombreux à être présents à Rome, Siège de Pierre, pour ce jour-là!

Il faut le dire: c'est une très grande grâce et une très grande joie. Le nouveau «Bienheureux» est de ce Pays, ce terroir: La Rosière/Orsières, vallée d'Entremont, pays des Dranses et du Rhône, Valais...

Au fond, il est notre contemporain: deux de ses sœurs ne sont-elles pas encore parmi nous? Et de très nombreux membres de sa famille proche? On peut rencontrer de ses camarades d'école et de Collège et aussi, bien sûr, de ses confrères chanoines du Grand-Saint-Bernard, communauté où Maurice est devenu religieux et prêtre (son Maître de noviciat fut le chanoine Nestor Adam!). En cette communauté a pu se concrétiser la passion, le feu missionnaire, qui le brûlait: il y a, du reste, un «cœur brûlant» dans les armoiries de sa Congrégation!

J'espère que vous connaissez déjà la biographie (qui est devenue... hagiographie!) de Maurice Tornay; elle a été écrite à diverses reprises, par d'excellents auteurs et ce n'est pas mon propos de l'esquisser ici.

*

A l'occasion de ce grand événement pour l'Église en ce Pays du Valais et même pour toute l'Église qui est en Suisse, je voudrais tout simplement vous partager une réflexion — parmi tant d'autres possibles — que m'inspire cette Béatification de Maurice, chanoine du Grand-Saint-Bernard, martyr au Tibet.

A l'imitation de son saint Patron, le Martyr d'Agaune, et de la Légion thébaine, Maurice Tornay a répondu généreusement à ces deux invitations de l'Évangile :

«Soyez sans crainte ! Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai, moi aussi, pour lui devant mon Père qui est aux Cieux» (Mt 10, 31-32) et encore :

«Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime» (Jn 15, 13).

Une lecture superficielle de la vie des martyrs pourrait nous conduire à une erreur de jugement ; puis à une impasse ! Croire qu'il suffirait de *se vouloir* témoin pour l'être : je serai témoin si je le veux, parce que je le veux et, peut-être, comme je le veux ! Erreur !

L'impasse consiste en ceci : le témoignage, s'il ne procède que d'une volonté purement humaine va porter sur une réalité purement humaine aussi et se révélera alors, tôt ou tard, stérile dans sa dimension spirituelle, religieuse ; stérile dans le domaine de la rencontre mutuelle de Dieu et de l'homme.

On ne se donne pas à soi-même la qualité de témoin dans tout ce qui touche à Jésus : on est d'abord *établi* témoin par le choix d'un Autre, par vocation — c'est-à-dire par appel — en un mot par grâce divine (cf. Mt 28, 18... ; Lc 24, 48 ; Ac 1, 8).

Ce n'est qu'ensuite, après avoir reconnu ce que l'on est devenu que l'on peut accepter ce don, que l'on peut lui donner son adhésion libre (ou la refuser !) ; et alors seulement on peut *se vouloir* témoin.

*

Ce qui nous établit témoins, vous le savez, c'est notre Baptême qui a été confirmé par le don spécial de l'Esprit Saint. C'est Lui, l'Esprit, qui nous rend conformes à Jésus *le* Témoin fidèle de l'Amour du Père.

Tout cela est bien lisible dans la vie de Maurice Tornay : il a fait, je crois, le chemin qui va du «se vouloir» au «se reconnaître» témoin. Et c'est si essentiellement important dans nos vies, c'est tellement capital, de reconnaître que nous nous recevons tout entier d'un Autre, par grâce !

C'est la grâce baptismale qui nous introduit dans l'Alliance nouvelle et éternelle en Jésus Christ.

Dès lors, le chrétien réalise dans le monde la présence de cette Alliance, qui est un lien vivant avec Quelqu'un : notre vie de chrétien, en toutes ses activités, doit s'établir comme un témoignage rendu à ce Dieu unique qui est Trinité d'Amour.

Notre vie de baptisé en témoigne et, en même temps, témoigne du lien qui nous unit à Lui, ce pacte scellé dans le sang de Jésus Christ, Seigneur Crucifié.

Pour le baptisé, être témoin ce n'est pas une activité accessoire : c'est l'exigence même de sa qualité d'enfant de Dieu, dont il est image.

Demeure cependant l'espace de notre liberté ; il reste à vouloir laisser se déployer en nous toutes les richesses de ce «partenaire d'Alliance» que nous sommes devenus. Et cela se fera, croyons-le, même si nous portons ce mystère en des vases d'argile (2 Co 4, 7) et même parfois sous la rugosité de nos tempéraments !

Être témoins de Jésus suppose que nous entendions et écoutions *tout* ce qu'Il dit de lui-même et de son Père ; que nous regardions *tout* ce qu'Il fait. Cela, afin de pouvoir dire à notre tour sa Parole à Lui, et faire ses gestes à Lui. Si j'opère un choix, un tri, je ne suis plus le témoin fidèle, à son image !

*

Toute la Parole de Jésus et tout son Agir ne sont en définitive pour nous que le témoignage d'une réalité unique: Dieu est amour, Dieu nous aime!

Notre témoignage de baptisé ne peut que redire cela. Il se situe donc nécessairement dans la perspective de la Croix, signe, manifestation, révélation du don suprême de la charité de Dieu qui nous donne sa vie.

Cela est très vivement perçu par la communauté de l'Eglise, dès les origines: celui qui imite Jésus, jusqu'au don de sa vie par le sang répandu, reçoit le nom de Martyr, de Témoin, par excellence.

«Ils sont les images suprêmes de la vraie charité», écrit saint Polycarpe qui sera lui-même un admirable martyr au II^e siècle (Ph 1, 1); les Martyrs «nous les aimons comme disciples et imitateurs du Christ» (Récit du martyre de saint Polycarpe).

Le témoin de Jésus n'échappera pas à la souffrance: «le disciple n'est pas au-dessus du Maître» (Mt 10, 24...).

A des degrés divers, le chrétien, dans la mesure où il vit comme tel, déclenchera la contradiction, car, en suivant le Christ, il va à contre-courant des projets de celui que Jésus nomme «le Prince de ce monde» (cf. Jn 8, 44) qui a beaucoup de serviteurs et beaucoup de moyens de contradictions!

Cela pourra aller de la moquerie, de l'ironie condescendante et dédaigneuse, jusqu'à la violence et à la mort.

Il faut le savoir, le regarder en face, afin que notre âme ne se trouble pas en ces occurrences. Le Seigneur nous en a avertis pour que nous ne soyons pas surpris: «Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous!» (Jn 15, 18-27).

Mais Jésus nous invite aussi à une confiance inébranlable: «Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous trouverez la détresse, mais ayez confiance: moi, je suis vainqueur du monde» (Jn 16, 33); et encore: «Quand vous comparâtes devant les hommes, à cause de moi, ne cherchez pas avec anxiété comment parler ou que dire. Ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera pour vous» (cf. Mt 10, 17-20).

*

Voilà quelques propos que je désirais vous partager, en pensant à Maurice, religieux-prêtre, témoin du Christ en terre lointaine, mais en même temps si proche de nous.

Je souhaite qu'ils puissent nous encourager en ces temps pleins de contradictions et où semblent plus agressives que jamais les puissances du mal, sous de multiples formes, qui ont toutes ceci de commun: elles conduisent à la mort, alors que Dieu notre Père nous appelle à la Vie.

Notre foi, qui sait espérer en agissant dans un amour véritable, fait une confiance totale au Christ Jésus: la grâce de Dieu, même si nous ne le voyons pas encore clairement maintenant, est plus grande que l'horreur du mal: «là où le péché abonde, la grâce surabonde» (cf. Rm 5, 20) et «tout concourt au bien de ceux que Dieu aime» (cf. Rm 8, 28).

Pour terminer, un souhait que j'aimerais vous voir partager dans l'espérance: que paraissent en ces terres où reposent les corps des Martyrs — «le sang des Martyrs est semence de chrétiens» (Tertulien) —, beaucoup de filles et de garçons qui demandent: «Que faut-il faire pour être des saints?»

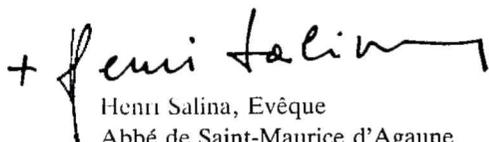
Mais, surtout, qu'il y ait beaucoup de papas et de mamans qui sachent leur répondre et être pour leurs enfants des témoins!

C'est aussi, du reste, l'une des grandes aspirations du «Triennat de la famille», du Diocèse de Sion, auquel nous nous sommes pleinement associés, Triennat qui vient de se conclure non en fermant une porte, mais bien en l'ouvrant sur l'avenir!

Que le nouvellement proclamé

«Bienheureux Maurice»

nous obtienne cette grâce, qu'il prie pour nous!

A handwritten signature in black ink, reading "Henri Salina". The signature is written in a cursive style with a large initial 'H' and a long horizontal stroke at the end.

Henri Salina, Evêque
Abbé de Saint-Maurice d'Agaune
Abbé Primat de la Confédération
des Chanoines Réguliers de S. Augustin

En la fête de la Présentation du Seigneur,
2 février 1993.

Cette lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles du Territoire, à toutes les messes des 20 et 21 février a.c.